

au miroir, à sa toilette bleue, et le reste du jour, attendant que les amies apprennent son retour, s'extasie devant les choses nouvelles de l'affectueux chez soi : broderies artistiques, fichus, dentelles, autres réserves de bibelots et de lecture.

Mais la fillette, toujours rêveuse, malgré ses gaietés et ses habitudes de sourire, se tient durant la veillée à l'écart de la causerie qui s'anime, n'entendant rien à la banalité des bruits modernes, et s'en va, seule, s'enivrer des clartés de la lune, elle qui n'avait jamais su qu'on pût se griser si bien aux baisers d'une étoile !... Devant ses yeux émus, la fuite d'un calme crépuscule, ça et là, un fourré de glycines ou de volubilis, une petite crique de sable à l'entrée de laquelle se balance soit une pirogue, soit un canot. Peut-être dans son imagination, est-ce une gondole, elle qui aime Venise, avec ses eaux de mystère, et sa série de "Bals Officiels" et de "Batailles des Fleurs" !

Peu importe, d'ailleurs que ce soit ici ou dans ses rêves d'outre-mer que son âme ait appris à se désabuser. C'était l'Amour qu'elle voulait connaître, le dieu diplomate et charmeur, le seul que nous adorons encore, alors même que nous en sommes victimes. Elle lui tendit la main, en suppliant.

—Viens, lui dit-il, je te défendrai contre la vie ; je t'habituerai à ses devoirs, à ses rigueurs. Et l'ingénue, d'un pas : de la grève à l'onde, du calice de la rose au zéphire qui l'effleure, creusait entre elle et sa quiète sécurité un abîme que nous regrettons presque toutes à notre tour.

En cherchant d'abord le code de l'amour, nous nous rions des premières intempéries et des premières inconstances. Et nous nous apercevons, à la suite, que nous ne pouvons plus mitiger ses lois selon nos caprices : les hommes étant les juges de leurs actions, nous devons nous heurter tôt ou tard à l'inanité de leurs serments d'aujourd'hui.

L'amie aimée n'a pas encore vingt ans. Jusqu'ici, pour elle, l'horizon a été sévère ; aujourd'hui, il ne reste déjà plus que désespérance. Comme toute femme ayant passé l'époque de l'illusion, elle subit l'obsession persistante d'un passé qui ne nous enchante bien que lorsqu'il n'est encore qu'à venir.

Après avoir souffert et pleuré, elle n'impute à personne ce que son expérience a eu de sombres fantaisies. Au contraire, elle revient maintenant vers les choses rétroactives, vers les choses souvenirs qui ont toute son âme et pour lesquels elle vit encore.

Oh ! cet autrefois ! Quand elle sentait sur elle son regard dolent et sympathique ; quand sa franche nature s'inquiétait de cette ardeur subite qu'elle lui dissimulait. S'il avait su, peut-être !... Mais il savait pourtant, car son front impératif ne savait pas encore cacher sa rougeur ni son cœur éluder un aveu...

Comme l'on passe bien le temps quand on ne sait pas encore mentir ! Les buissons babillent nos extases, les feuilles bruissent moins fort que nos cœurs aux ébats, et les oiseaux du lac chantent avec nous leurs hymnes les plus douces et les plus émouvantes.

C'est un échange de fleurs et de rubans roses, noués de tous les secrets des plus tendres choses ; aucun souffle de jalousie ne trouble nos airs effarouchés de fête, on trouve charmant d'avoir à s'aimer toujours. Pendant ce temps, les saisons passent, on nous néglige un peu pour autre chose.

Le cœur se brise
En passant.

Et ce qu'il y a de vindicatif au fond d'un cœur qui se sent briser, s'éveille un jour, en reconnaissant ailleurs, les privilèges que l'on nous retire inopinément. On sait être chrétienne, soit : on pardonne un oubli, mais, on ne couronne jamais une rivale, que ce soit l'étude, la gloire ou une femme plus aimée qui nous remplace !...

Quelqu'un d'infiniment d'esprit me demandait avant son départ, dans toutes les formes fleuries, les plus courtoises, où je plaçais mes meilleures préférences.

—Je meurs où je m'attache ; dis-je. Vous m'avez appris à ne vivre que de vos intelligentes causeries,

LES GLOIRES DE LA FRANCE ONT CRÉÉ L'ÂME DE LA PATRIE

LA FRANCE a confié la garde de son patrimoine à ses armées ; ses rois, ses capitaines n'ont pas travaillé seuls à sa grandeur ; son trésor accumulé n'est pas riche seulement de biens matériels ; autre chose encore y resplendit : c'est la gloire

sans des traditions, des mœurs, des lois, des actes qui ont fait de nous un peuple vivant par la raison et par le cœur.

Les plus célèbres d'entre eux, grands capitaines, grands chefs militaires, grands savants, grands artistes, sont rassemblés dans cette page. L'un pro-

D'après la mosaïque de St Jean de Latran.



CHARLEMAGNE.

Bib. Nat. Cabinet des Médailles.



SULLY.

D'après Mignard.



MOLIÈRE.

Cl. Nodding.



MOLIÈRE.

D'après une anc. sculp. de la Ste Chapelle.



SAINT LOUIS.

D'après Philippe de Champaigne, Louv.



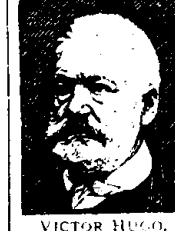
RICHELIEU.

D'après une esquisse de son fils.



RACINE.

Cl. Carjat.



VICTOR HUGO.

Manuscrit du XV^e siècle. Coll. de M. G. Spetz.



JEANNE D'ARC.

D'après Rigaud, Musée du Louvre.



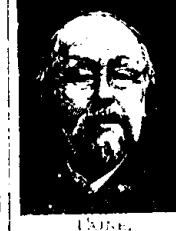
LOUIS XIV.

Musée du Louvre.



DAVID.

D'après Bonnat.



LAINÉ.

Sculpture de Le Duc et Tony Noël.



ALAIN CHARTIER.

Buste de Coyzeux, Mus. de Versailles.



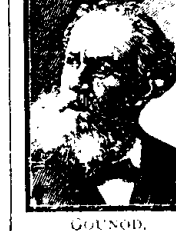
COLBERT.

D'après la stat. de Houdon, Vest. du Th. Fr.



VOLTAIRE.

Cl. Pierre Petit.



GOUNOD.

D'après Porbus. Musée du Louvre.



HENRI IV.

D'après la grav. de Michel Lenoir, 1643.



CORNÉILLE.

D'après Meissonnier.



NAPOLEON I^{er}.

Cl. Pierre Petit.



PASTEUR.

morale du passé, c'est ce qui a enfanté l'esprit et le génie de notre race, c'est tout ce qui a créé l'ÂME FRANÇAISE.

Les grands hommes de la France sont nos aïeux, notre sang est le leur. Ils ont été les arti-

chain nous continuerons cette revue de nos gloires. On songera devant ces portraits à tout ce que ces visages évoquent de bravoure, de vérité, de beauté et de grandeur. L'haleine de la Patrie est faite de leur souffle et ils sont ce qui est impérissable : L'IMMORTELLE GLOIRE DE LA PENSÉE HUMAINE.

Extrait de l'Almanach du Drapeau.

mais j'ignore absolument votre cœur, et de ce que je ne puis pas aimer, je meurs.

—Non, reprend-il avec vivacité, vous n'en mourrez pas, nous en vivrons tous deux. Si le temps de l'absence doit être long, nous le passerons bien ainsi.

Le temps de l'absence ! Je voudrais, sans trop m'humilier, vous dire combien il a duré. Vous ririez, ma chère belle, de l'aplomb de certains rires galants, aux propos desquels nous faisons si souvent nos vifs actes de croyance et de foi...

Si j'avais un conseil à vous donner, je vous dirais ceci :

N'usez pas le meilleur de vous-même au contact des douceurs futiles. Pour ces frivoles qui vous écoutent et qui ne connaissent pas encore le prix d'une larme ou d'un pardon, ne nous faites pas un devoir de vous flétrir à leurs genoux, quand ils iront, eux, divertir leurs amis de vos toutes naturelles effusions... Puisque vous voulez souffrir, attachez-vous plutôt à votre dévouement sera compris et apprécié, là seulement où l'on vous promettra de vous aimer exclusivement et d'en mourir avec vous. Si l'on s'éloigne de vous plus tard, l'estime vous restera et l'on revivra toujours avec plaisir les loyales confidences que vous aurez inspirées... Puis, si le bonheur passe, si rien ne

vous revient des beaux jours d'autrefois, vous n'en aurez du moins, ni trop profonde douleur, ni trop amer regret.

Lierre des Bois

The Ladies Home Journal.—Cette excellente publication continue ses succès. Elle veut, de jour en jour, augmenter sa clientèle en la méritant. Les articles de cette revue sont faits avec le plus grand soin, et le numéro de mars contient des matières à lire d'une importance supérieure et d'un intérêt marqué. Les illustrations ne peuvent être surpassées. La lecture de cette revue augmente rapidement en popularité et contient les modes les plus récentes. Abonnement : \$1.00 par année, ou dix cents le numéro.

L'amour dans le cœur de la femme est le diamant dans le charbon. On y retrouve le feu, la mort et la lumière.—ARSENÈ HOUSSEY.